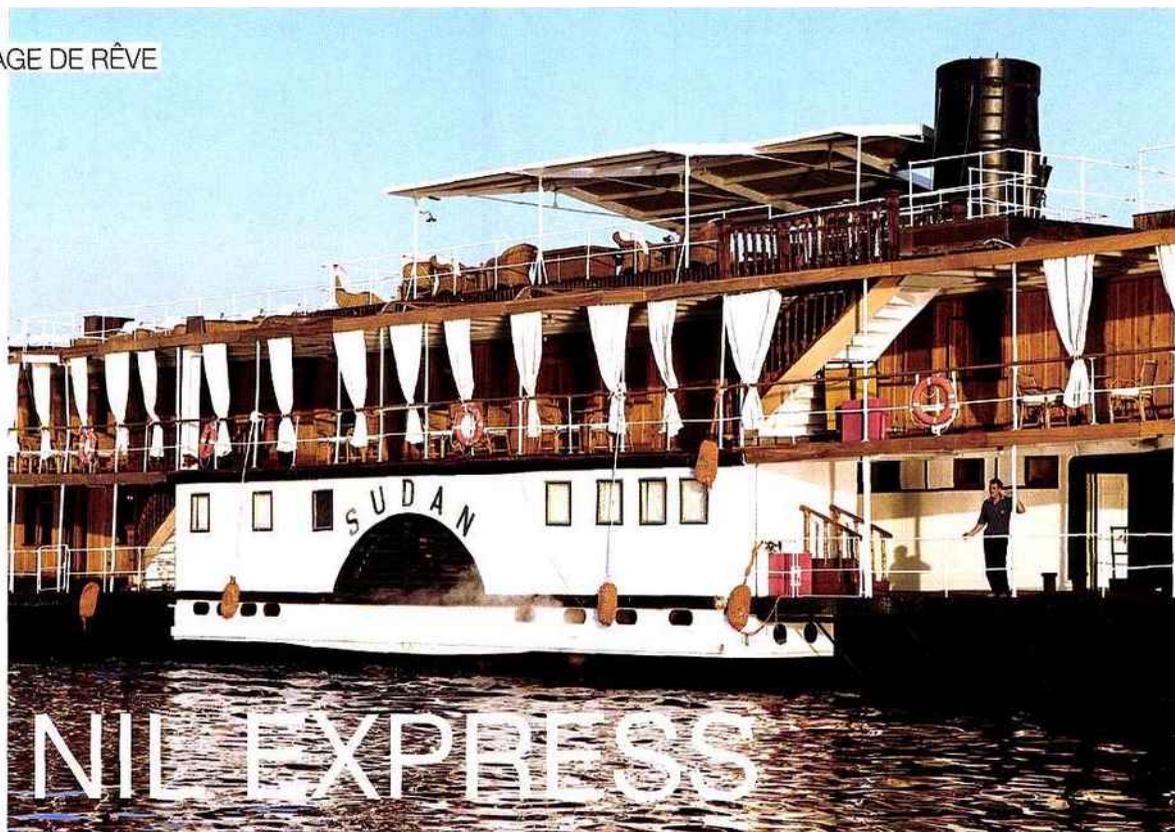


VOYAGE DE RÊVE



© VÉRONIQUE MATHI

A bord d'un bateau centenaire, à l'écart de toute modernité et à sa source, Voyageurs du Monde réinvente la découverte de l'Égypte au fil du Nil, luxe responsable en slow motion.

PAR MIKAEL ZIKOS

Les mines sont grises au terminal 1. Paris-C.D.G. dirige hâtivement ses passagers en salle d'embarquement, crispés par une connexion Wi-Fi s'évaporant au bout d'une poignée de minutes. Et soudain, le rythme s'apaise. L'hôtesse de l'air entonne les saintes tables de la sécurité en arabe, les hommes s'occupent à la lecture du quotidien *Al-Ahram*. On se réveille quatre heures plus tard au Caire pour un transfert aux allures de mirage, les contrôles de sécurité vacants. Un second vol domestique nous fait atterrir tard dans la nuit à Assouan. Ahmed est là, tout sourire, dans la zone d'arrivée aux échoppes de souvenirs kitsch et désertes, comme échappées d'un Jacques Tati inédit. Le chauffeur nous emmène au Sofitel Old Cataract, luxueuse mise en bouche de la magie à venir. Les ombres des anciens occupants de cet illustre hôtel de l'ère victorienne, des personnalités royales à Omar Sharif, ne viennent pas troubler notre sommeil. Un réveil paisible les pieds dans l'eau, face à l'île Elephantine dans le désert de Nubie, solde notre premier contact avec le fleuve-roi, rêve éveillé.

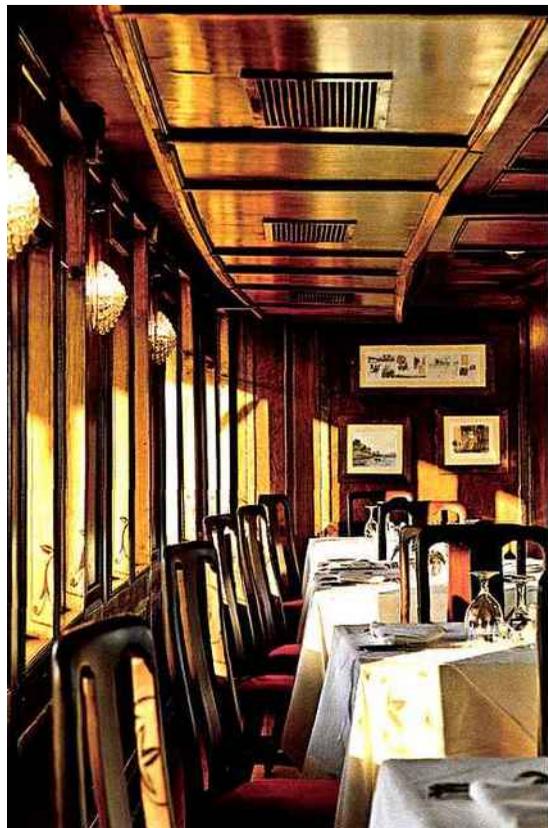
A livre ouvert

Histoire de faire faux bond à l'autarcie de cette demeure muséale, sitôt après avoir exploré les alentours, entre quelques jeux de balle avec les enfants amarrés aux quais et les pêcheurs bavards, Ahmed revient pour nous dérouler le tapis rouge jusqu'au pont du tant attendu *Steam Ship Sudan*. L'esquif s'était fait discret. Celui qu'on avait passionnément scruté s'avère en réalité un petit palace flottant, délicieusement suranné. Amir Attia y travaille depuis treize ans, aimant distiller la pharaonique bio du bateau à chacun de ses visiteurs, comme le ferait un sage oncle à l'accueil d'un membre de sa famille. Au zénith de la révolution industrielle, Thomas Cook, inventeur des voyages guidés en Europe, ambitionne de faire côtoyer les dieux



En haut : Silencieux, le *Steam Ship Sudan* largue discrètement les amarres.

Ci-dessus : Dans la suite Agatha Christie, le téléphone à cadran est d'époque.



aux happy few de l'aristocratie occidentale. L'Égypte est alors une villégiature en vogue, ces derniers couchant au Winter Palace à Louxor, et au Cataract. Dans cette période où l'Angleterre domine le territoire, l'ébéniste devenu magnat lance la construction de vapeurs première classe qui, avec succès, s'ouvrent vite à la bourgeoisie. Au contraire de l'*Egypt* (1907) et de l'*Arabia* (1911), le *Sudan* (1921) reste le chéri des diplomates, littéraires et archéologues qui viennent s'y faire choyer. « *Le Steam Ship Sudan, littéralement "bateau à vapeur", porte le nom du titre du roi d'Égypte, à la tête du Soudan pendant le condominium avec le Royaume-Uni. C'est à cette époque qu'Agatha Christie y écrit le premier chapitre de Mort sur le Nil. Une prémonition !* », précise le directeur. Restée à quai durant la Seconde Guerre mondiale puis dépeçée, l'épave retrouve une seconde jeunesse en 2000, acquise par Jean-François Rial, président de Voyageurs du Monde. Au compteur toujours, des mensurations intactes (73 m de long pour 14 m de large) et un millier de tonnes pour aborder le Nil, calme en toute saison, de 8 à 10 km à l'heure. Tout doucement...

Erudition cool et splendeurs 0 % superflu

À l'avant, vision panoramique au ras du fleuve par ses baies vitrées, la coquette suite occupée par Agatha Christie en 1933 (mitoyenne de celle qui porte le nom de son détective belge Hercule Poirot) a du mythe à revendre comme les cinq autres et dix-huit cabines baptisées d'un name dropping conséquent : Alexandre le Grand, la reine Victoria, Gérard de Nerval, Howard Carter... et le roi Farouk, dernier d'Égypte. Leurs portraits disposés au fil des chambres assurent la *memorabilia*. Lin et coton nid d'abeille sont privilégiés aux côtés d'antiquités parfois maladroitement retapées et d'un savon que l'on aurait aimé local pour user de la robinetterie à l'ancienne. Plaisir d'antan, la baignoire pousse au vice alors que le *Steam Ship* est bon élève question empreinte écolo. Des panneaux solaires dissimulés lui assurent 40 % d'économie d'énergie (et plus en été) ainsi qu'une filtration naturelle de l'eau. La



En haut à gauche :
Acajou, cabochons en verre et velours donnent à cette salle à manger tout le cachet des années 1930.

En haut à droite :
Dans la confortable suite, les têtes de lit canonnées et les lampes reflètent la lumière naturelle, mordorée.

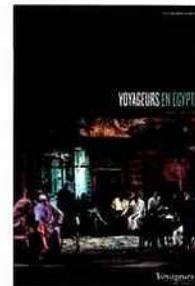
Ci-dessus :
Un lourd porte-clé en cuivre est le sésame de la suite au nom de la célèbre romancière.

VOYAGE DE REVE



Ci-dessus : Les rives sauvages du Nil, en voguant vers le nord.

© VÉRONIQUE MATTI



PARTIR À BORD DU STEAM SHIP SUDAN

Voyageurs du Monde propose des voyages sur mesure grâce à ses 180 conseillers spécialisés. La Cité des voyageurs permet de préparer (et de poursuivre !) votre voyage grâce à des rencontres, expos, librairie... Une assistance 24 h/24 et un service de conciergerie répondent à toutes vos envies. Une application iPhone vous donne accès à votre carnet de voyage. Seul voyageur au monde affilié à Flying Blue, il vous offre la possibilité de cumuler des miles si votre vol est effectué sur une compagnie SkyTeam ou partenaire. VDM est certifié « Vers un tourisme responsable ».

- Cette croisière sur ce bateau Belle Epoque est proposée de juillet à septembre avec une capacité limitée à 46 personnes.
- De 8 à 17 jours, ce programme comprend les vols Paris-Le Caire-Assouan, les transferts et déplacements en véhicule privé avec chauffeur, les nuits en chambre double dans des hôtels de charme au Caire et à Assouan, la croisière en pension complète en cabine double, les visites et excursions mentionnées, l'assistance francophone et les frais de visa. A partir de 2 000 € ou 3 500 € (selon la durée de la croisière).
- Exceptionnel en juin : 17 jours/16 nuits à la découverte de la Moyenne-Egypte sur une partie du Nil close pendant vingt ans !

Renseignements, devis et réservations : www.voyageursdumonde.fr

bienheureuse absence de télévision, mini-bar et autres horreurs parachèvent le propos. Vient en un clin d'œil le temps des visites quotidiennes. Accès en barque, calèche où, accompagnés de chèvres, les temples de la Haute-Egypte (Philæ, Edfu, Kôm Ombo, Karnak...) dévoilent leur intimité sous l'œil impartial d'Aladdin, guide égyptien allergique au tourisme impersonnel : « *Je suis fier de travailler pour VDM. De loin la meilleure agence pour découvrir le pays dans le respect de son héritage et de son environnement.* »

Humer le cœur de l'Egypte

De retour à bord, rassasié par des biscuits aux amandes et du *karkadé* (boisson à l'hibiscus bue depuis la Haute Antiquité, NDLR), on décante sa tête bien remplie en jouant au senet ou en feuilletant *Le Long du Nil*, beau livre du photographe Bernard Plossu rangé dans la bibliothèque. Un prélude feutré au dîner chic, après les « typiques » miel noir du petit déjeuner et plats régionaux à midi. Le réveil à la lueur des flots invite, après l'écluse d'Esna, à nous presser au ponton supérieur pour s'offrir un bain de soleil pendant la remontée de ce fleuve, un des plus longs au monde. Hummer le cœur de l'Egypte, incroyablement fertile puis aride, et enfin se laisser guider par l'équipage dans le ventre du SSS, du gouvernail à la salle des machines dans son jus, est un cadeau quand il ne fait pas de signes de la main aux habitants de ce paysage biblique, ravis de voir voguer ce bateau qu'ils reconnaissent comme un vieil ami. Inoubliable dehors, passionnant à l'intérieur. De la petite dizaine de passagers syriens, brésiliens, new-yorkais, anglais et suisses, tous comptent propager le bon plan de (re)venir en Egypte, sans risque aucun malgré la situation politique. « *La saison prochaine sera exceptionnelle* », espère Amir. « *Les Français aiment beaucoup le pays. Ce n'est pas seulement des pyramides, temples et tombeaux, c'est surtout une population très forte, immuable.* » Cette intime bulle historico-éthique éclate à la fin du séjour, au moment où l'on pose les pieds dans un taxi parisien pas plus sympathique qu'une vache se prenant pour Hathor, au grand dam de l'altruisme, lui aussi immortel. ●